

BULLETIN DE LIAISON

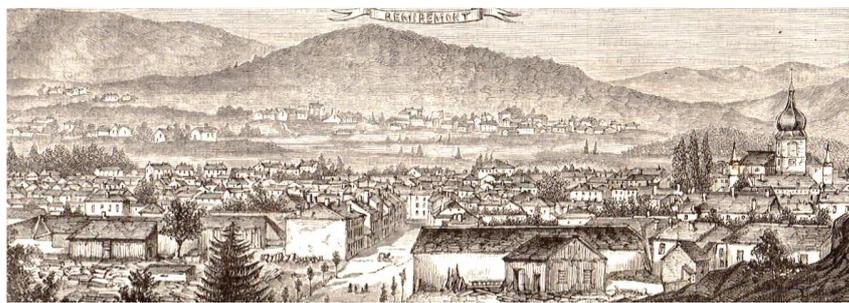
des membres de la

**Société d'Histoire
de Remiremont et de sa Région**

31 rue des Prêtres
88200 REMIREMONT

Site : <http://pagesperso-orange.fr/sh188/>

ROMARICI MONS



N° 62 – décembre 2011

Bienvenue aux archives

Un événement attendu à Remiremont en cet automne avec l'ouverture au public, place de l'Abbaye, d'un service d'archives municipales. Etabli dans une partie des locaux laissés libres par le transfert de la bibliothèque vers la médiathèque de Maxonrupt, ce nouveau service est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 13h30 à 17h30. Ont été rassemblés en ce lieu les archives anciennes de la ville de Remiremont antérieures à la révolution, les archives contemporaines avec notamment les registres de délibération du conseil municipal, les registres du recensement de la population, du recrutement et de l'état civil, une collection de plus de cent manuscrits anciens en rapport avec l'histoire du chapitre de chanoinesses, un fonds de plusieurs milliers d'ouvrages relatifs à la Lorraine, aux Vosges et à Remiremont, la série quasi complète de la presse locale de 1870 à 1940, et pour terminer une bibliothèque patrimoniale rassemblant les ouvrages confisqués sous la révolution en provenance des établissements religieux du district auxquels se sont ajoutés au 19^{ème} siècle de très nombreuses et prestigieuses acquisitions. Si la totalité de ces précieux documents n'est pas encore entièrement disponible, il y déjà de quoi rendre bien des services aux chercheurs mais aussi satisfaire la curiosité de nombreux lecteurs.

Une salle de travail confortable avec des usuels et des instruments de recherche en accès direct, un personnel accueillant, une petite salle d'exposition, un lecteur de microfilms vous attendent. Nous félicitons notre sympathique secrétaire, Michel Claudel, d'avoir été, le 4 octobre dernier, le premier inscrit dans ce sanctuaire consacré à l'histoire de notre cité et nous invitons tous nos membres à suivre son exemple. D'ailleurs, ce lieu de conservation de notre mémoire écrite ne concerne pas seulement les romarimontains. Tous ceux qui cherchent des renseignements sur les communautés voisines du pays de Remiremont pourront également y trouver leur bonheur.

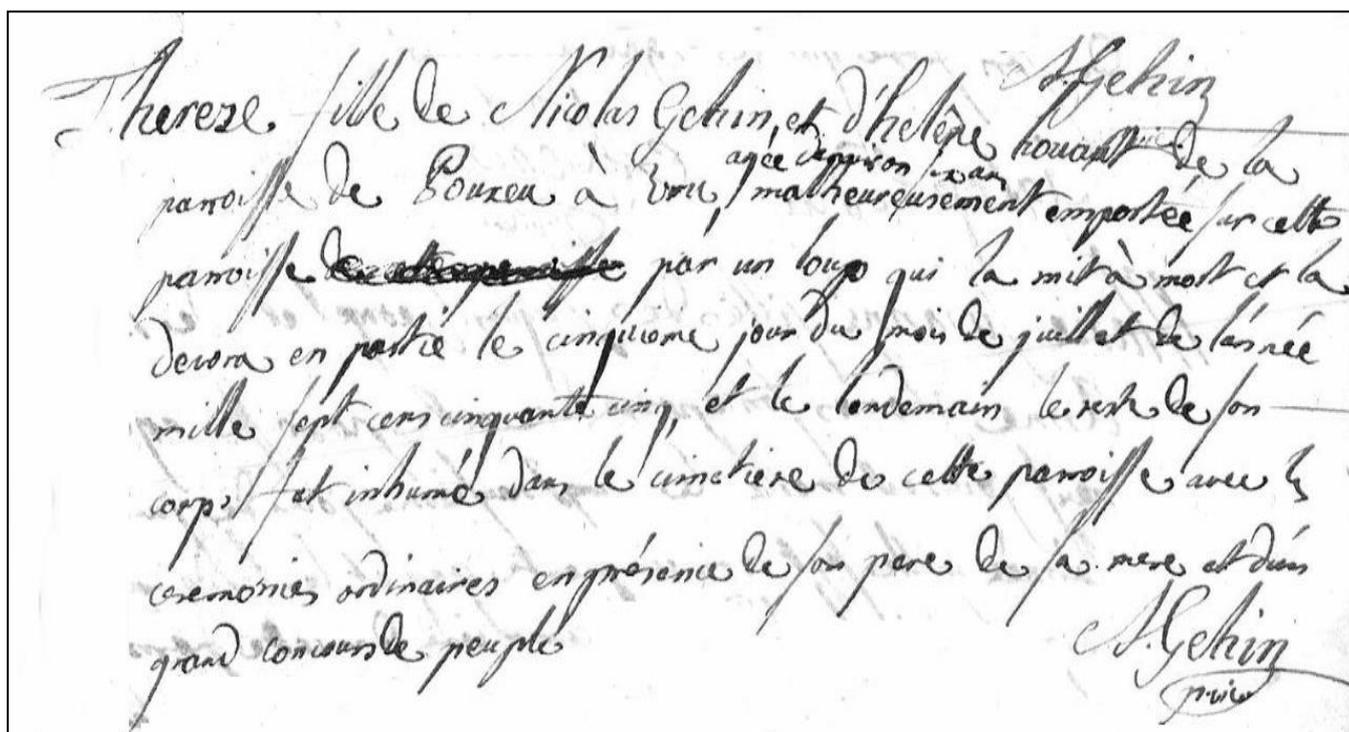
Et puisque la page de l'ancienne bibliothèque est tournée et qu'une autre s'ouvre, profitons-en pour remercier toutes les personnes qui de 1977 à 2009 ont si bien facilité nos recherches et souhaitons à celles qui leur succèdent la bienvenue à Remiremont ainsi qu'une fructueuse collaboration avec notre association.

Pierre Heili

En parcourant les registres paroissiaux

A l'heure où un loup cause des ravages dans les troupeaux de moutons sur les sommets vosgiens, la lecture des actes de sépulture des registres paroissiaux de la proche région de Remiremont rappelle que dans les temps anciens ces attaques pouvaient être encore plus lourdes de conséquences. La peur du loup avait une base bien réelle. Et c'était les êtres sans défense que sont les enfants qui en étaient le plus souvent les victimes.

Ainsi dans les registres de Saint-Nabord on trouve aux Archives départementales des Vosges l'acte de sépulture suivant :



Thérèse, fille de Nicolas Géhin, et d'Hélène Houot de la paroisse de Pouxou à ^{âge d'environ 6 ans} malheureusement emportée sur cette paroisse ~~de cette paroisse~~ par un loup qui la mit à mort et la dévora en partie le cinquième jour du mois de juillet de l'année mil sept cent cinquante cinq, et le lendemain le reste de son corps fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse avec les cérémonies ordinaires en présence de son père de sa mère et d'un grand concours de peuple

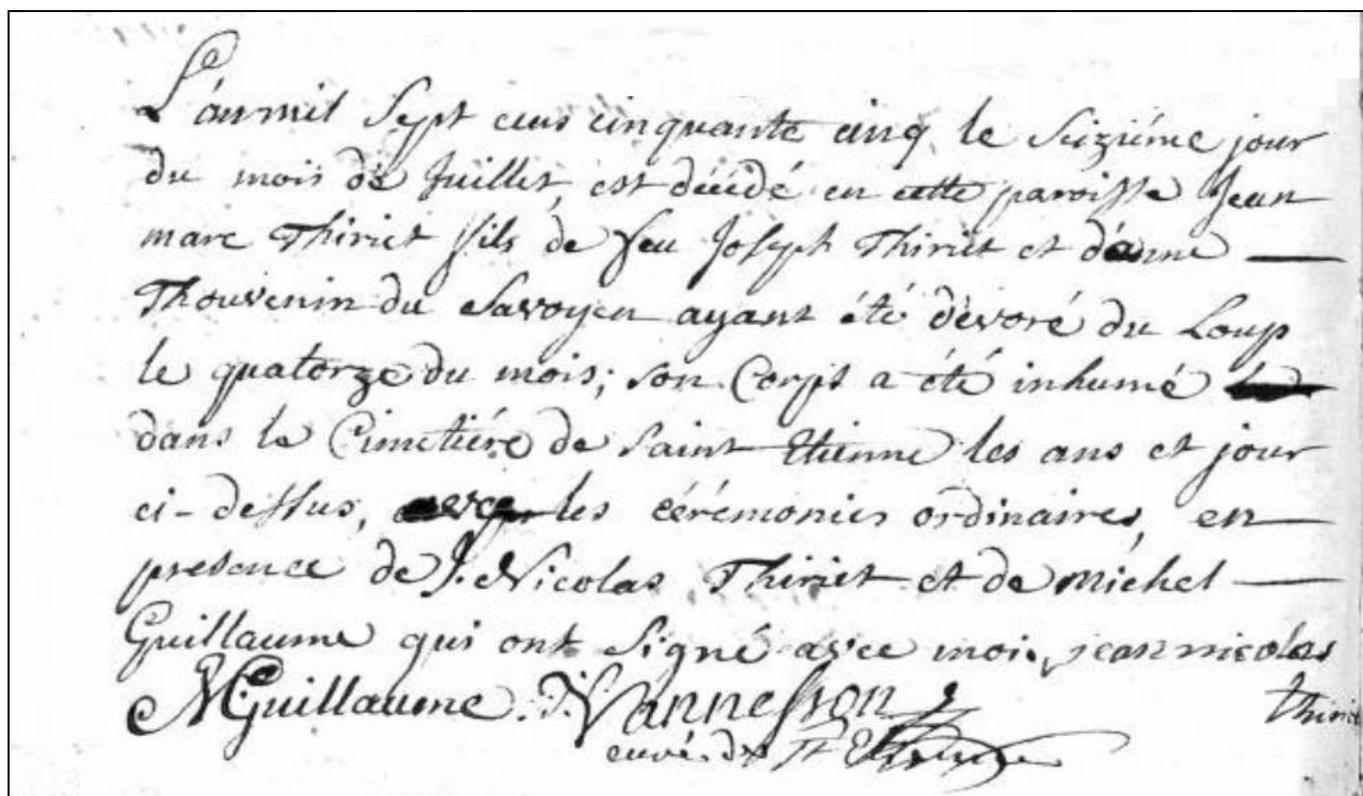
N. Géhin
curé

Acte de sépulture de Thérèse GEHIN
(Registres paroissiaux de St Nabord, Archives départementales des Vosges, cote 5 MI 436/R_3)

« Thérèse fille de Nicolas Géhin et d'Hélène Houot de la paroisse de Pouxou, âgée d'environ 6 ans, malheureusement emportée sur cette paroisse par un loup qui la mit à mort et la dévora en partie, le cinquième jour du mois de juillet de l'année mil sept cent cinquante cinq, et le lendemain le reste de son corps fut inhumé dans le cimetière de cette paroisse avec les cérémonies ordinaires en présence de son père, de sa mère et d'un grand concours de peuple.

Signature : Nicolas Géhin »

Dans les registres paroissiaux de Saint-Etienne, quelques jours plus tard, est relaté un nouveau drame :



L'an mil sept cent cinquante cinq, le seizième jour
du mois de juillet, est décédé en cette paroisse Jean
marc Thiriet fils de feu Joseph Thiriet et d'Anne
Thouvenin du Savoyen ayant été dévoré du Loup
le quatorze du mois; son Corps a été inhumé
dans le Cimetière de Saint-Etienne les ans et jour
ci-dessus, avec les cérémonies ordinaires, en
présence de J. Nicolas Thiriet et de Michel
Guillaume qui ont signé avec moi, Jean Nicolas
Guillaume. Vannesson
curé de St Etienne

Acte de sépulture de Jean Marc THIRIET

(Registres paroissiaux de Saint-Etienne, Archives départementales des Vosges, cote E DPT 424 GG 8)

« L'an mil sept cent cinquante cinq, le seizième jour du mois de juillet, est décédé en cette paroisse Jean Marc Thiriet, fils de feu Joseph Thiriet et d'Anne Thouvenin du Savoyen, ayant été dévoré du loup le quatorze du mois ; son corps a été inhumé dans le cimetière de Saint-Etienne les ans et jours ci-dessus, avec les cérémonies ordinaires, en présence de Nicolas Thiriet et de Michel Guillaume qui ont signé avec moi. »

Signatures :

Jean Nicolas Thiriet, Michel Guillaume, Vannesson, curé de St Etienne

Jean Marc Thiriet était né, au même lieu, le 24 avril 1748. Il avait donc sept ans et trois mois environ.

Un livre de Monsieur Jean Marc Moriceau, paru en 2007 aux Editions Fayard sous le titre « Histoire du méchant loup », recense 3069 attaques sur l'homme par des loups en France entre 1421 et 1918, dont 29 dans les Vosges. A méditer.

Georges DANY

Le Saint-Mont, montagne sainte...

A propos de deux livres récents

La montagne est depuis toujours un lieu fortement symbolique, dans toutes les cultures, dans toutes les religions, et depuis toujours. « Là, l'homme aspire à se dépasser, à atteindre même l'essence de son être ».

En me penchant sur l'ouvrage **Montagnes sacrées d'Europe** (Publications de la Sorbonne, Actes du colloque « Religion et Montagne», 2002), j'ai découvert avec bonheur que ce volume, fruit d'une réflexion croisée sur la Montagne par une trentaine de chercheurs, historiens, théologiens, ethnologues et sociologues, comportait de nombreux passages faisant mention de notre belle montagne du Saint-Mont.

Dans cet ouvrage important, la montagne nous apparaît d'abord comme le lieu des dieux dans l'antiquité, « lieu de la rencontre avec la divinité » (p. 9), et qui impressionne l'humble terrien : « elle s'impose par sa masse et son aspect inaccessible aux regards de l'homme qui chemine à pied » (p. 36). Ainsi tout homme solitaire en montagne demeure en compagnie des dieux, « qu'il soit berger, solitaire ou reclus » (p. 33), car elle est souvent perçue comme la « résidence des dieux » (p. 28), qui se manifestent aux humains de leur propre initiative (pp. 30/33)...

Les pages 35 à 46, centrées sur la « Montagne biblique comme archétype », nous apprend que dans la tradition judéo-chrétienne, elle est un élément essentiel de la Révélation et de l'expérience divine, du Pardon et de l'Alliance avec le Peuple, « signal dressé entre le Ciel et la Terre, qui appelle à passer du visible à l'Invisible » (p. 41). Chez les chrétiens, « Jésus humanise la montagne sacrée qui cesse alors d'être la demeure exclusive de Dieu » (p. 10) et cette montagne sera le lieu de la Transfiguration mais aussi celui de l'enseignement et du partage.

Dans un chapitre (page 110 à 118, sur saint Amé, saint Romaric et sainte Claire, M.H. Collin nous invite à la lecture de l'histoire du Saint-Mont à travers le prisme de ce concept de « montagne sacrée ». Celle-ci le devient « à cause des saints qui y ont vécu » et qui furent l'objet d'une importante vénération (p. 111).

En effet, cette « fondation pieuse transforma la montagne » en profondeur. « Tout ce mont retentit de chants divins comme autrefois le Mont Sināï resplendissait du colloque bienheureux de Dieu et de son prophète Moïse ». L'auteur fait ici référence à la *Laus Perennis*, cette louange perpétuelle qu'introduisit saint Amé au Saint-Mont et pour laquelle furent créées les fameuses chapelles construites tout autour du sommet (p.110).

L'importance des pèlerinages et la dévotion du peuple pour les saints du Saint-Mont conditionnèrent l'existence du monastère, garant de la célébration de la mémoire des fondateurs (p.113/114/115).

Cette terre des Vosges fut aussi celle des ermites, images par excellence des « hommes pour Dieu », fascinés par la divinité. Philippe Masson fait le point sur cette réalité. Nos montagnes abritèrent des ermites célèbres, de saint Amé et saint Arnould jusqu'à Frère Joseph (cf. p. 228 sur le thème de la montagne « parfait substitut du désert »).

Philippe Martin rappelle que dans les Vosges, « l'homme se sentait étranger », le massif montagneux devenait dangereux, et ce paysage favorisa la multiplication des croix et des petites chapelles qui « étaient le moyen d'humaniser les hauteurs », ces hauts sommets qui impressionnaient les habitants.

D. Julia livre la synthèse de ce colloque, en faisant mention à nouveau du SAINT MONT (p. 392) dans un résumé pertinent où l'on réalise bien que « dans la longue durée, sauvagerie et rudesse de la montagne se trouvent associés à l'ascèse, en imitation des Pères du Désert et en référence aux textes bibliques ».

Dans un autre ouvrage, tout aussi passionnant et bien documenté, *Les saints lorrains entre religion et identité régionale* (Nancy, éditions Place Stanislas, 2010), M.H. Collin décrit les trois cercles de sacralité qui entourent le Saint-Mont (p.242-247) :

- I - le prieuré, au sommet (spatialement très restreint, mais chronologiquement très ancien).
- II - les flancs de la montagne (les chapelles, la vénération pour les saints et saintes célèbres).
- III - dans la vallée, les églises rattachées au Saint-Mont et à ses saints (abbaye de Remiremont, villages voisins).

« Ces trois cercles de sacralité s'organisent autour de l'ancien monastère. Leur histoire nous révèle tout d'abord des glissements opérés par les chanoinesses vers la ville de Remiremont pour permettre leur épanouissement au détriment de l'ancien haut lieu » (p.248).

Cependant, au fil des siècles, de nombreux pèlerins se rendent au Saint-Mont (p.249) « et si la montagne est marquée par le pèlerinage, la vallée avec Remiremont s'impose lentement comme un autre pôle de sacralité, non plus fondé sur les lieux, mais sur les reliques, possédées en grand nombre par les chanoinesses » (p. 248).

Toutefois on ne peut ignorer et nier l'importance réelle du Saint-Mont sur la destinée et l'origine de la ville de Remiremont.

« Nous avons là une région totalement vouée aux saints locaux... Même si le paysage a changé de centre, passant de la montagne à la ville de Remiremont, elle demeure d'une exceptionnelle densité » et nos saints « participent ainsi à la création d'une identité locale très forte » (p. 256).

Ainsi, ces deux ouvrages nous rappellent que la richesse culturelle de notre ville, et son immense patrimoine historique, tirent leur source et leur origine de cette montagne unique et originale. Il n'est pas nécessaire d'être croyant ou mystique pour saisir l'importance de son passé religieux, cette montagne ayant été le domicile et le lieu de tant de « chercheurs de Dieu », épris d'absolu et de louange, elle a fécondé une terre riche d'événements parfois difficiles ou contradictoires... Or elle se trouve maintenant un peu trop isolée et esseulée, un peu oubliée, comme abandonnée. Est-ce là sa destinée ? Montagne Sacrée, lieu de la Divinité pour les croyants, de contemplation des beautés de la nature vosgienne pour les autres, elle doit bien rester un espace de solitude et de silence, éloigné du monde bruyant de la vallée.

Bernard Dieudonné



*Le Saint Mont,
vu du mur d'enceinte supérieur du cimetière de Remiremont
(photo Michel Claudel)*

Les Vosges de Théophile Gautier

Poète et écrivain français, né en 1811 à Tarbes, Théophile Gautier nous est surtout connu par son roman : « Le Capitaine Fracasse ». Partisan du romantisme à ses débuts, il en vint à une poésie plus formelle. Mais il fut aussi un voyage infatigable. Il lia ses voyages à la littérature. Il avait des qualités d'observateur méticuleux et de conteur alerte. Les voyages de Gautier étaient parfois financés par un directeur de journal. Le voyage devient alors sujet de récit.

Ses différentes pérégrinations le conduisent en Italie, en Espagne, en Turquie ou encore en Russie et en Allemagne. Pour se rendre dans ces deux derniers pays, Gautier traverse les Vosges, un massif dont il se souviendra lorsqu'un ami peintre, Jean Joseph Bellel lui demandera de commenter ses dessins pour l'édition d'un ouvrage d'art intitulé Les Vosges, paru en 1860.

Voici en quels termes, Théophile Gautier dépeint notre région :

« D'Epinal à Plombières, il y a deux routes : l'une que prennent les voitures publiques emportant les gens pressés et l'autre où chemine plus volontiers l'artiste amoureux des beautés naturelles. Celle-là suit la vallée de Tendon pour mener à Remiremont, dernière étape de la journée ».

« En sortant d'Epinal, le pays n'est pas très accidenté. Quelques bouquets d'arbres d'un assez bel effet rompent à propos la monotonie des cultures ; mais bientôt le mouvement de terrain s'accroît et à partir de la tranchée de Docelles, vous apercevez la chaîne des Vosges. Dès lors, le spectacle du paysage devient plein d'intérêt ».

« Avant d'arriver à Tendon, vous traversez le « Chenimesnil », et vous commencez à sentir les premières ondulations des hautes montagnes boisées de sapins et de hêtres qu'il vous faut franchir dans toute la longueur pour arriver à Remiremont ».

« La route est si belle que le voyage semble une promenade à travers un parc de la plus luxuriante végétation (...) Aux approches du village de Tendon, le paysage prend du style et de la fierté (...) Sur le flanc de la montagne, en face de soi, de l'autre côté de la vallée, on voit briller à travers les arbres la nappe argentée d'une cascade (...) En retournant la tête afin de saisir encore quelques aspects, vous remontez dans votre véhicule et vous vous arrêtez un peu plus loin, au Tholy, chez Georges, un aubergiste, Carême inconnu, qui pour la somme la plus modique vous sert un repas où l'abondance se joint à la délicatesse ».

« Tout en savourant cette délicate cuisine, vous pouvez aussi faire déjeuner vos yeux et les régaler d'une vue admirable. Vous découvrez à l'horizon, se dessinant en ondulations bleuâtres, les chaînes de montagne de Saint Amé, où vous faites halte pour visiter le Saut de la Cuve ».

« Une fois hors de Saint-Amé, vous regagnez la route qui conduit à Remiremont, vous traversez Courcelles (Celles), vous longez la Moselotte et bientôt, vous rencontrez le Saint-Mont. Le Saint -Mont, comme le démontre fort bien Monsieur Friry dans son excellent travail sur les Vosges, fut le centre d'une position militaire sous les Romains. De ce point culminant la vue embrasse tout le vallon de la Moselle ; dans la direction du Midi se dessinent au loin les cimes des ballons d'Alsace et de Servance, et au fond de la vallée qu'arrose la Moselle le regard vient se reposer sur Remiremont. De l'autre côté se déploie la forêt de Fosard aux ondulations d'un vert sombre. Les ruines d'une ancienne église, qui dominait jadis le pays, et la vieille chaussée bâtie par les Romains pour relier le Saint-Mont à la colline où saint Arnould vint se réfugier dans la solitude de la prière, sont les seuls vestiges intéressants du passé. Avec le temps et la légende, la chaussée romaine est devenue le Pont des Fées. On ne la connaît plus que sous ce nom. C'est un travail d'une construction remarquable et qu'on aperçoit de loin au bout du défilé qui sépare les deux collines dont il est le trait d'union ».

« Après avoir visité le Saint Mont, vous entrez à Remiremont, en allemand Remersberg, en latin Avendi Castrum. La ville est pittoresquement bâtie en amphithéâtre, dans l'intervalle que laissent entre elles les pentes de deux montagnes. Remiremont a un aspect tranquille, heureux et calme qui inspire des idées de retraite philosophique au voyageur lassé par la vie turbulente et l'activité sans repos des grandes capitales ; treize kilomètres environ de route superbe la sépare de Plombières. C'est là qu'existait jadis le célèbre chapitre des chanoinesses, chapitre aristocratique s'il en fut, car on n'y admettait que des dames de la plus haute noblesse (...) Louis III, empereur de Germanie, qui comptait la Lorraine parmi ses possessions, avait cédé son palais aux religieuses de Remiremont (...) De toutes ces splendeurs évanouies il ne reste qu'un mur de façade de l'abbaye et de l'église, qui est encore un des monuments les plus remarquables des Vosges (...) A côté de l'église, la joignant à l'angle droit, s'élève le Palais Abbatial construit en 1750...».

« Autour de Remiremont se trouvent, à des distances plus ou moins grandes, de charmants buts de promenades. Les villages de Saint-Amé, de Saint-Nabord, de Saint-Etienne, de Vagny, dispersés au sein de fraîches vallées, entre des collines dont les arbres d'une riche verdure boisent les pentes, offrent aux touristes le motif des plus agréables excursions... ».

Les Vosges, Paris, 1860.

Poète, romancier, journaliste, Théophile Gautier a été au carrefour des idées de son temps. Partisan du romantisme, auteur de récits de voyages, il a défendu en poésie l'art pour l'art. Théophile Gautier décède le 22 octobre 1871 à l'âge de 60 ans.

Pascal THOMAS.

Horrible assassinat à Saint-Nabord en 1933

Gaston Philippot a sévi à Saint-Nabord dans le courant de l'année 1933. Ancien pupille de l'Assistance Publique, Gaston Philippot, dont le père est mort au bagne, est élevé au sein d'une modeste famille de Saint-Nabord, proche de Remiremont. Il se trouve toujours à court d'argent. Il rend souvent visite à Mademoiselle Mathieu, fille de ses parents adoptifs pour se faire remettre quelques pécules.

Dans la nuit du 19 au 20 septembre 1933, Gaston Philippot se trouve au domicile de celle-ci, à la ferme des Têtes de Rouge-Rupt. Après lui avoir volé ses maigres économies, il l'étrangle avec un mouchoir et incendie la maison pour faire disparaître les traces de son odieux crime. Dès le lendemain, il est arrêté dans un hôtel par la gendarmerie d'Epinal. Philippot passe aux aveux complets quelques jours plus tard devant le Juge d'Instruction de Remiremont.



Le 7 mars 1934, la Cour d'Assises des Vosges condamne Gaston Philippot, 32 ans, manoeuvre, à la peine capitale. Aucune circonstance atténuante ne lui a été accordée.

Dans la matinée du 23 mai 1934, les bois de justice arrivent en gare d'Epinal. Anatole Deibler, l'exécuteur des hautes œuvres et ses aides débarquent par l'express de 12 h 40. Bien avant l'aube du 24 mai 1934, la foule amassée sur les toits et dans les rues proches de la prison, attend le moment suprême.

3 h 30 : L'assassin dort profondément lorsque le Procureur de la République, Monsieur Sadoul, le réveille. Il lui annonce que son pourvoi en cassation a été rejeté. "Bien, je vous remercie", lui répond simplement le condamné. Il refuse d'entendre la messe et s'habille seul. Les aides de Monsieur Deibler procèdent à la toilette. Les cheveux sont tondus à ras la nuque et les ciseaux taillent un large décolleté à la chemise. Philippot fait preuve d'un grand sang-froid, il fume lentement sa cigarette et se laisse ligoter sans un mouvement de défense. Pendant la levée d'érou au greffe, il remercie son avocat et les gardiens. Il boit un verre de rhum et fume une deuxième cigarette.

Précédé de l'aumônier qui tient un Christ de bois noir, encadré par les aides, Philippot avance à petits pas en fixant le Crucifix.

Là-bas derrière les deux grands vantaux du portail de la prison, c'est la mort.

4 h 05 : Philippot a expié son forfait. La dépouille du supplicié est transportée jusqu'au cimetière. Aucune croix, aucune plaque ne marque l'endroit où il est inhumé.

Nadine Berguer

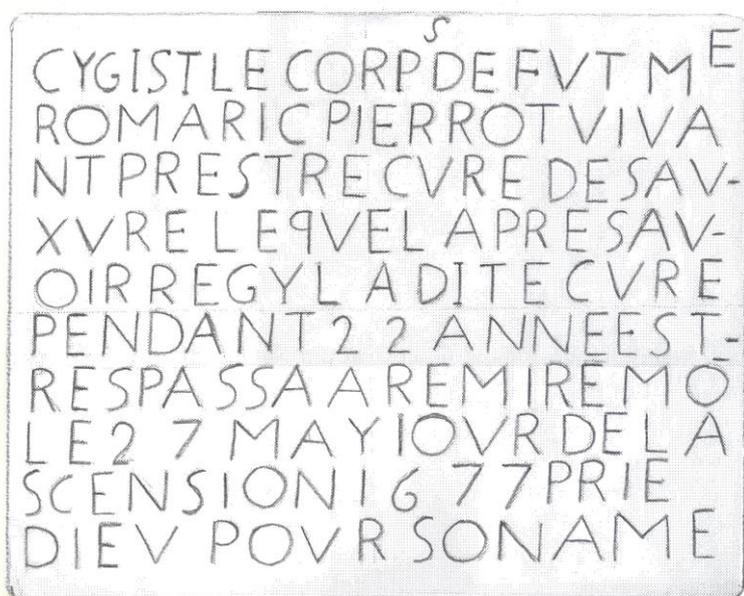
Sources :

Cent ans de faits divers de l'Est Républicain.

Palmarès des exécutions capitales de 1871 à 1977 de Sylvain Larue (sur internet).

Un vestige de l'ancienne église de Saulxures-sur-Moselotte

L'église Saint-Prix de Saulxures-sur-Moselotte qui, au cours de l'été, a fait l'objet de visites organisées par l'office de tourisme du lieu, sous la houlette de Daniel Pierrel, est de construction récente, comme beaucoup d'églises situées dans des bourgades ayant connu, au 19^{ème} siècle, une forte croissance démographique. Inaugurée le 26 juillet 1883 (1), elle remplaçait un édifice devenu trop étroit (2) pour accueillir la population ouvrière textile (3) venue s'ajouter à la population locale. Cette église recèle cependant, incrustée dans l'embrasement d'une petite porte située à l'intérieur de l'église, dans la partie gauche du transept, une pierre gravée (570 x 500 mm) provenant d'un édifice plus ancien. Voici ce que l'on peut lire sur cette pierre qui constitue l'épithaphe d'un ancien curé de la paroisse :



CY GIST LE CORPS DE FVT ME
ROMARIC PIERROT VIVA
NT PRESTRE CVRE DE SAV
XVRE LEQVEL APRES AV
OIR REGY LADITE CVRE
PENDANT 22 ANNEES T
REPASSA A REMIREMO
LE 27 MAY JOVR DE LA
SCENSION 1677 PRIE
DIEV POVR SON AME

Ce qui, pour faciliter la lecture, correspond à l'inscription suivante :

« Ci-git le corps de feu maître Romaric Pierrot, vivant prêtre et curé de Saulxures, lequel après avoir régi ladite cure pendant vingt-deux années, trépassa à Remiremont, le 27 mai, jour de l'Ascension, 1677. Priez Dieu pour son âme ».

Nous avons cherché à en savoir plus sur ce Romaric Pierrot. Son acte de décès nous donne (4) les indications suivantes : « *Messire Romaricq Pierrot Prestre natif de Remiremont, curé de Sauxure aâgé d'environ quarente sept ans mourut le jedy jour de l'asencion vingt septième de may 1677 vers les sept heures du soir, lequel a esté inhumé en ladite église de Sauxures. Signé . Félix D beau frère H Mulnier beau frère. J Michel Curé* ».

Un retour en arrière de 47 ans nous donne également sa date de baptême (4) : octobre 1629 «*Le 7 Romary fils de Anthoine Pierrot et d'Élisabeth, parrain le sieur Nicolas Bauley et Madame Catherine de Damas* ». Catherine de Damas était chanoinesse du chapitre de Remiremont.

Voulant compléter ces renseignements par la recherche d'un éventuel testament, nous avons eu la chance de le retrouver dans les minutes d'Edmond Folyot, tabellion à Remiremont. Ce testament est daté du 25 mai 1677, soit 2 jours avant la mort d'Antoine Pierrot. En voici la transcription en respectant l'orthographe de l'époque :

« Au nom de la très sainte et individue trinité le père le fils et le St esprit ainsy soit il; je Romaric Pierrot prêtre curé de Saulsures estant de présent détenu allité à Remiremont d'infirmités corporelles, sain d'esprit mémoire et volonté. Considérant la mort certaine, et l'heure d'icelle incertaine pour n'en estre prévenu sans avoir déclaré mes volontés dernières, ay faict mon testament en la forme et manière que s'ensuit.

Premièrement je rends et recommande mon âme à dieu son créateur suppliant que lorsqu'elle partira de mon corps il luy plaise la colloquer en son royaume céleste par l'intercession de la très glorieuse vierge Marie, de mes bon ange et St patron et de tous les saints et saintes du paradis ;

*D'eslir la sépulture de mon corps dans l'église parrochiale de Saulsures en la place ou a esté cy devant inhumé le corps de feu sieur **Dominique Jobard doyen prêtre dudit Remiremont mon prédécesseur en ladite cure**, et ordonne à mes héritiers d'y faire mestre une tombe neuve avec **un épitaphe sur icelle ou a costé** sortable à ma condition; [...].*

Je lègue aux RR pères capucins du couvent de Remiremont une somme de cent francs monnoye de Lorraine pour la rétribution de cent messes que j'entends estre célébrées en leur autels incontinant après mon décès.

Je lègue à la paroisse et fabrique de St Prixe de Saulsures une somme de cent francs monnoye de lorraine pour estre constituée à rente suivant les edicts, en ladite rente et ce employé à la décoration de ladite fabrique.

Je lègue aussy à l'église parrochiale de St Barthélémy de Cornimont aussi cent francs, pour estre incessamment employés à la décoration des deux autels collatéraux et pour les vernir et dorer. Je lègue de plus à la confrairie des trespasés dudit Cornimont une autre somme de cinquante francs tant pour demeurer quitte de ce que je pourrais avoir obmis qu'estre participant aux prières d'icelle, lesquels se prendront scavoir vingt huict francs qui me sont deubs pour la rétribution de vingt huict messses par Demenge Demengel commis, autre onze frans six gros par ledit Demengel qui me sont par luy deubt de compte faict avec luy et sans préjudice de ce qu'il me doibt d'autre sorte par obligation signée C

Pierrot; et le surplus pour par faire lesdits cinquante francs se montant à dix francs six gros sera payé par mesdits héritiers.

*Et pour les bons et agréables services faveurs et assistances que j'ai receus, recois, et espère de recevoir jusques à mon trespas de damoiselle **Anne Magdelaine Pierrot** ma soeur espouse du sieur **Claude Adenet** absent, capitaine dans les troupes de Monseigneur le prince de Vaudémont, je luy donne de bon coeur et de pure libéralité, pour luy tenir nature d'ancien et non autrement le quart partagé qui m'appartient dans la maison de mes feus père et mère où je suis présentement allité suivant et au contenu des partages qui en ont esté passés pardevant C Folyot tabellion, [...].*

J'ordonne qu'aussitost mondit décès, il soit célébré pour le repos de mon ame et de celles de mes parent un service solennel de trois messes haultes avec diacre et sousdiacre à chacune d'icelles dans l'église parrochiale dudit Remiremont et les vigiles le jour précédent comme aussi trois autres services dans ladite église parrochiale de Saulsures le plus tost que faire se pourra.

*Je donne et lègue à damoiselle **Elisabeth Pierrot** ma soeur espouse de maître **Humbert Musnier** tabellion résidant à Rozières une somme de deux cent francs dite monoye et encor deux des quatres vaches qui sont présentement dans la maison curiale de Saulsures et les deux autres à madite soeur Anne pour estre partagées entre elles, et en considération de ce que j'espère qu'elles feront prier pour le salut de mon ame.*

*Et comme, honorable **Dominique Félix** chirurgien bourgeois de Remiremont et **Catherine Pierrot** sa femme mes beaux frères et soeur me doibvent une somme de deux cent francs dite monnaye pour résolte de partage de ladite maison, je lègue ladite somme de bonne volonté, à honorable **Dominique Félix** leur fils, mon nepveux et fillieux absent pour luy tenir nature d'ancien.*

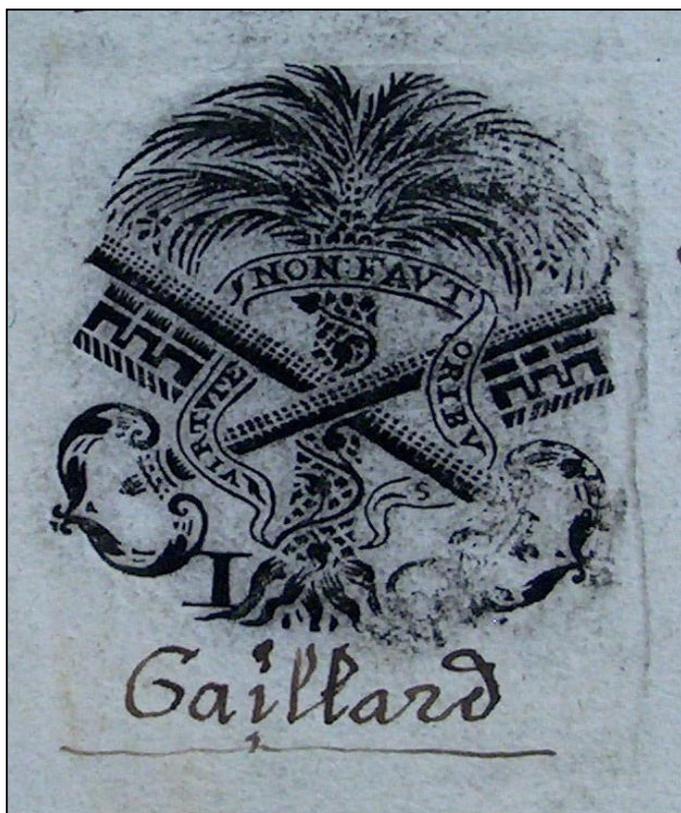
*Je lègue encor à **Jacqueline Félix** sa soeur une vache laictière qui luy sera délivrée aussitost mondit décédé et à honorable **Claude Félix** aussy leur fils mon nepveux absent, tous mes livres, et une vache, je lègue à honorable **Henriette Adenet** ma niepce les deux grands platz d'estaing de Flandres que j'ay achepté depuis peu.*

*Après quoy exécuté, je nomme pour mes héritiers mesdites trois soeurs ausquelles je laisse par portions esgalles le surplus de mes biens; je nomme aussy pour exécuter ce mien testament tant ladite **Anne Pierrot** ma soeur que messire **Jacques Michel** prêtre, curé et maître de l'hospital dudit Remiremont qui auront chacun une pistolle pour leur peines, telles estantes mes volontéz dernières, [...]*

Ce fut faict et passé audit Remiremont le vingt cinquième may mil six cent soixante et dix sept sur le midy, en précences d'honorables Nicolas et jacquet les Voinnessons frères marchands bourgeois dudit Remiremont tesmoins requis cognus et soussignés avec ledit sieur testateur »

Outre ce testament, nous avons également retrouvé l'acte de partage de la maison familiale passé devant « *C Folyot tabellion* » (5) et des contrats de mariage (6) de deux de ses trois sœurs, ce qui nous a permis de bien connaître la famille de ce Romaric Pierrot, né le 16 octobre 1629 à Remiremont. Son père « *honorable Antoine Pierrot* » est selon les documents, cité comme tabellion, juré, lieutenant du seigneur grand sonrier ou bourgeois de Remiremont. Il y meurt le 6 janvier 1640. Sa mère Élisabeth Maljean décède également à Remiremont le dernier novembre 1658. Romaric Pierrot a trois sœurs :

Catherine Pierrot, sa première sœur, se marie en 1652 avec Dominique Phélix (Félix), chirurgien originaire d'Épinal. Après son mariage, celui-ci réside à Remiremont et y exerce la charge de maire. Le contrat de mariage de Catherine nous apprend qu'elle est assistée de sa mère et de « *Madame Anne de Malain, dame secreste et administratrice de l'abbaye de Remiremont sa marraine* » (7), de « *vénérable et discrète personne messire Jean Gaillard prêtre escolatre dudit Remiremont, d'honorables Errard Maljan ancien Juré, Nicolas de la Goutte, Jacques Poirson ancien grand eschevin, Romary Petit Mengin orphèvre, ses oncles et parens* ». Ce contrat nous montre que la branche maternelle de Catherine est apparentée aux principales familles de Remiremont.



*Paraphe avec cachet imprimé
de
Jean Gaillard,
prêtre écolâtre à Remiremont*

Sa seconde sœur, **Élisabeth Pierrot**, née le 25 juin 1639, épouse Humbert Musnier (8), tabellion et maître eschevin de Blainville (1672), tabellion résidant à Rozières (1677). Nous n'avons pas trouvé d'autres renseignements sur ce couple.

Sa dernière sœur, **Anne Pierrot**, épouse le sieur Claude Adnest, maréchal des logis de la compagnie des mousquetaires de son altesse demeurant à Nancy (1665), capitaine des mousquetaires réformés de S(on)A(ltesse) (1675), capitaine dans les troupes de Monseigneur le prince de Vaudémont (1677). Dans son contrat de mariage, elle est assistée de : « *honorée dame Madame Anne de Malain dame secreste et d'illustre et honorée madame Catherine de Choiseul, dame sonrière* (9) *en ladite église, des sieur Romary Pierrot prêtre curé de Saulxures son frère, Dominique Foelix chirurgien bourgeois de Remiremont son beau frère, messire Jean Philippe Ballez prêtre escolatre en ladite église, des sieurs Erard Maljan*

ancien maire et juré audit Remiremont, Jacques Poirson licencié ez droits son oncle, et de Jean Evrard licencié ez droits demeurant à Vaigney son cousin ».

Les contrats de mariage des deux sœurs, nous indiquent qu'elles ont été, pendant plusieurs années, au service de deux des principales chanoinesses de Remiremont ; la Dame Secrète, **Anne de Malain**, et la Dame Sonrière, **Catherine de Choiseul**. Nous avons dit plus haut qu'Antoine Pierrot avait eu lui-même comme marraine, une autre chanoinesse, **Catherine de Damas**. Doit-on en conclure qu'il était d'usage pour les jeunes filles des familles bourgeoises de Remiremont, de parfaire leur éducation au service des dames du chapitre ? Cela permettait à leurs familles de nouer des liens d'intérêt avec celui-ci. C'est indéniablement le cas de cette famille Pierrot dont les liens avec le chapitre noble des dames de Remiremont s'avèrent nombreux. Doit-on s'étonner de voir, que la cure de Saulxures, qui était à la collation du chapitre, qui percevait les 2/3 des dîmes contre 1/3 pour le curé, soit attribuée à un prêtre issu d'une des meilleures familles de Remiremont ?



*Epitaphe du curé Antoine Pierrot,
sur le montant d'une porte de secours
de l'église de Saulxures
donnant dans le transept gauche
et provenant de l'ancienne église paroissiale.*

Pour conclure, grâce à cette épitaphe, à ce jour inédite, nous avons pu reconstituer la liste des curés de Saulxures pour la plus grande partie du 17^{ème} siècle.

- Avant 1655 : **Dominique Jobard**. Nous n'avons pas trouvé trace de son décès, ni à Saulxures (lacunes), ni à Remiremont.

- 1655 à 1677 : **Romaric Pierrot**. C'est sous son ministère que commence la collection des registres de baptême comme l'indique le premier d'entre eux. « *livre Baptistaire de l'église de Saulsure commencé dez l'an 1659 en laquelle année la maison curiale fut brulée et tous les livres de baptesme, le 6 janvier sur les huitcs heurs du soir* ».

- 1677 à 1680 : **F. Chevrier**. « *Livres des mariages depuis l'arrivé du sieur Chevrier curé de Saulxures qui fut en juin le 1er de l'année 1677* ».

- 1680 à 1702 : **Antoine Nicolas GrosGuyot** (10). « *Maître Anthoine Nicolas GrosGuyot prestre curé de Saulxures depuis plusieurs années s'étant démis de sa cure ez mains du chapitre de Remiremont sont environ dix ou douze jours mouru sur*

les six heures du soir du jeudy huictième de mars mil sept cent deux » à Remiremont. C'est, à sa demande, que le 1er juin 1684, les droits et redevances des paroissiens de Saulxures seront réécrits (11).

Le 26 avril 1702, **Nicolas François Godel** lui succèdera. Il signe pour la dernière fois un acte de baptême le 31 mai 1727. D'après des renseignements fournis par Philippe Althoffer, il était né le 19 juillet 1670 à Remiremont, était curé de Saulxures-sur-Moselotte et prêtre chapelain de la chapelle de L'Etraye. Ses parents étaient Nicolas François Godel, tabellion à Letraye et gruyer du val de Ramonchamp, et Anne Marie dite Demoiselle Folyot, fille de Claude Folyot de Remiremont. Il est décédé subitement le samedi 2 juin 1742 à Ramonchamp.

Gérard Dupré

(1) « La châtelaine du pays, Madame Géhin, rêvait quelque chose de mieux pour la demeure de Jésus-Hostie, [...] Elle mourut en 1878 et laissa, par testament, un legs considérable pour la construction d'une église [...]. AD Vosges BR 4565, *Fêtes du cinquantenaire de l'église de Saulxures (1882-1932)*.

(2) L'église précédente avait été agrandie en 1750 : reconstruction complète de la tour et ajout d'une travée à la suite d'un interdit la menaçant prononcé par l'évêque de Toul. L'architecte de cette reconstruction s'appelait Léopold Balandier de Remiremont. Il travailla en collaboration avec Jean Serrier, charpentier au même lieu. Le 9 décembre 1750, les travaux étaient adjugés à Fleurentin Viriot, maître maçon, demeurant au Mesnil, pour la somme de 3925 livres. ADV 1 C 57.

(3) 2096 habitants en l'an XII, 2853 en 1830, 3094 hab. en 1845 dont 780 ouvriers de filature et tissage (cf. Lepage et Charton, *Le département des Vosges*, 1845), 3744 hab. en 1867, 3460 hab. en 1887 dont 315 ouvriers de filature et 525 ouvriers de tissage (Cf. Léon Louis, *Le département des Vosges*, 1882).

(4) AD Vosges. Registres paroissiaux en ligne. Remiremont.

(5) Charles Folyot, tabellion à Remiremont. 26 avril 1675

(6) 14 octobre 1652, Claude François Folyot, tabellion à Remiremont ; 16 juin 1665, Claude Michel, tabellion à Remiremont

(7) « *Pour reconnaissance des bons et agréables services que madite Dame de Malin a dit avoir receu de ladite Catherine pendant quatre à cinq ans quelle la servy, madite dame a promis se submest et oblige de donner et délivrer à icelle Catherine en faveur de ce futur mariage la somme de 300 fr »*

(8) Humbert Musnier se marie une première fois avec Jacqueline Symon le 15 juillet 1658.

(9) « *ladite dame sonrière a promis de donner et délivrer en faveur dudit futur mariage une somme de 400 francs dicte monnois de lorraine outre ses gages pour reconnaissance des bons fidèles services quelle luy a rendu ».*

(10) « *1680 livre et liste des enfans baptisée en l'église parochiale de Saulsure par Maître Antoine Nicolas GrosGuyot depuis le 16 décembre 1680 qu'il a obtenu les provisions de ladite cure ».*

(11) Charles Pellier, tabellion à Remiremont et *Bulletin municipal de Saulxures* 2005 pages 15, 16 & 17. Saulxures en 1684, par Gérard Dupré.

Les prochains rendez-vous de la Société d'Histoire de Remiremont et de sa Région

Nos réunions sont libres et gratuites. N'hésitez pas à y inviter vos amis ; songez aussi à les faire adhérer.

Permanences du lundi matin :

de 9h00 à 11h00 au local de la Société, 31, rue des Prêtres à Remiremont.

Samedi 21 janvier 2012 :

Quelques images de l'année écoulée et d'autres plus anciennes... suivies de la traditionnelle galette des Rois. A 15 heures au centre culturel.

Vendredi 17 février :

Présentation des Archives municipales de Remiremont et visite commentée du service par sa directrice, Aurélia Bénas. A 15 heures au Centre culturel.

Vendredi 23 mars :

Conférence sur Catherine de Lorraine, abbesse de Remiremont (1611-1648), par Françoise Boquillon. A 15 heures, Salle des Abbesses (ancienne salle d'audience du tribunal), Hôtel de Ville.

Vendredi 13 avril :

Conférence sur Jules Méline, président du Comice agricole de Remiremont, par Pierre Heili. A 15 heures, salle des Abbesses, Hôtel de Ville.

Le programme qui vous est proposé ci-dessus bouleverse quelque peu nos habitudes. A la demande de nombreuses personnes, nous renonçons, pour une période d'essai, et après mûre réflexion, aux réunions du mardi soir pour vous proposer des conférences le vendredi après-midi à l'exception du tirage des rois que nous maintenons le samedi au centre culturel. Nous sommes parfaitement conscients de ne pas satisfaire les membres en activité de notre association qui ne pourront se libérer. Mais les faibles fréquentations obtenues en soirée ces derniers mois nous amènent à tenter l'expérience. Nous n'ignorons pas les raisons profondes de ce changement et pour ne pas avoir peur des mots, disons qu'il est lié au vieillissement de notre groupe. Chers adhérents, si vous arrivez à convaincre vos enfants et petits enfants à venir à nos réunions, votre président fera l'effort de sortir de sa tanière pour animer encore comme il le fait depuis de nombreuses années les réunions du mardi soir. Sinon, si vous le voulez bien, nous nous retrouverons en après-midi, en espérant vous retrouver nombreux et plein d'attention pour continuer à enrichir nos connaissances en histoire locale. Et pour continuer à changer nos habitudes, nous vous proposons également un autre lieu de réunion. Nous souhaitons faire l'essai d'une nouvelle salle, magnifique, « clarteuse » comme on dit dans les Vosges, dans le cadre prestigieux de notre ancien palais abbatial, qui n'est, pour le moment, disponible qu'aux heures d'ouverture de l'hôtel de ville. Il s'agit de l'ancienne salle d'audience du tribunal de Remiremont rebaptisée Salle des Abbesses. A tous nous souhaitons d'excellentes fêtes de fin d'année dans l'espoir de vous retrouver nombreux, dès l'année prochaine, pour de nouvelles découvertes.

Le bureau

*Cette livraison de notre bulletin de liaison **Romarici Mons** a été composée, illustrée et mise en page par Michel Claudel, à qui on peut adresser des textes, communications ou informations pour le prochain numéro :*

4 rue des Prêtres - 88200 REMIREMONT ou claudel.mi@orange.fr

Reproduction : B.T.C.R., rue des Poncés - 88200 Saint-Etienne-Lès-Remiremont